

Le Panthéon de l'industrie : journal hebdomadaire illustré

1. Le Panthéon de l'industrie : journal hebdomadaire illustré. 1884-10-12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A ce sujet, il convient de faire remarquer la distance infranchissable qui existe entre ces œuvres d'art et les articles de la fabrication viennoise qui n'en sont, pour la plupart, que des copies aussi imparfaites que grossières.

Les modèles viennois, en effet, empruntés en partie aux créations de cette maison, ne sont autre chose que des feuilles de zinc recouvertes d'une couche de cuivre, c'est-à-dire sans aucune espèce de valeur artistique.

Ceux de la maison Millet, marqués au coin de l'originalité, du bon goût, se distinguent non seulement par leur cachet personnel, leur valeur d'art, mais par leur réel bon marché.

Il nous reste à signaler, parmi les productions exposées par M. Millet fils, des bénitiers cloisonnés sur onyx avec peinture sur porcelaine et sur émail; d'autres bénitiers avec des croix en style byzantin; de petites chapelles gothiques, style Henri II; puis des coffrets en émaux cloisonnés de quatre modèles différents; l'un d'eux, uni, avec peinture sur porcelaine, est un spécimen de coffret de mariage.

Nous n'en finirions pas, si nous voulions entreprendre la description détaillée de toutes ces jolies pièces artistiques et nous devons nous borner à féliciter le créateur de tous ces ravissants modèles,

dont l'exécution irréprochable fait tant d'honneur au bon goût et au cachet inimitable qui est la marque distinctive de toutes nos productions parisiennes.

ACH. GL.

LA VRAIE BIÈRE FRANÇAISE



LA vraie *bière française*, nous entendons, non pas une bière qui se fabriquerait exclusivement en France, mais celle que nos brasseurs devront se décider à fabriquer exclusivement, s'ils veulent que la lutte si heureusement inaugurée depuis quelque temps contre les produits étrangers se termine à notre avantage, et que nous soyons prochainement en état de soutenir la concurrence sur tous les marchés du monde, immense et glorieux avenir qu'il importe de préparer par tous les moyens possibles.

Nous ne dirons rien, pour aujourd'hui, des outillages perfectionnés, qui jouent cependant un rôle si important dans cette difficile et savante fabrication, mais qui sont à la portée de tout le monde, et dont l'emploi ne soulève qu'une question, la dé-

pense; nous appellerons plutôt l'attention de nos lecteurs sur les matières premières qui servent seules ou devraient seules servir à la fabrication de la bière française; nous disons *française*, n'étant pas chargé de défendre les intérêts des brasseurs étrangers, mais ceux seulement des fabricants, et surtout des consommateurs de notre pays.

La vraie bière est une dissolution alcoolique obtenue par la saccharification de la fécule d'orge sous l'influence de la diastase, et ultérieurement par la fermentation alcoolique du glucose, dissous dans une infusion de houblon qui, par sa résine spéciale (la lupuline), en modifie la couleur, l'odeur, la saveur et lui communique certaines propriétés hygiéniques.

Voilà donc ce qu'est la bière, théoriquement; pratiquement, elle est trop de choses différentes pour que l'on puisse en hasarder une définition.

Les féculs que l'on peut substituer à la fécule d'orge pour la production du glucose ne sont pas rares, malheureusement, et quant à la lupuline des cônes de houblon, on a, pour remplacer son principe amer, le choix entre la gentiane, la quassia amara, la strychnine ou vingt autres principes désagréables ou dangereux, et s'il est plus difficile de substituer n'importe quoi à l'huile essentielle con-



VUE DE LA GRANDE BRASSERIE DU MOULIN-MAUGAIN (DOUBS)

tenue dans la lupuline et à laquelle la vraie bière doit tout son arôme, nombre de brasseurs trouvent tout simple de supprimer l'huile et l'arôme.

Tout ceci explique suffisamment pourquoi les consommateurs, non pas en France seulement (ce n'est pas un mal français que nous combattons ici), mais en Angleterre, en Belgique, en Autriche, en Allemagne et partout, absorbent tant d'hectolitres de bières fades, débilitantes, malsaines, sans saveur et sans vertu.

Et ceci encore indique à nos brasseurs la voie qu'ils devront suivre avec courage et loyauté, s'ils veulent prendre dans la consommation générale la place que leurs concurrents étrangers leur disputent, non sans succès, sur le marché français.

Et pour s'encourager et s'éclairer dans cette voie, ils n'auront pas même besoin d'aller étudier leurs modèles à l'étranger, ils les trouveront en France, où les saines traditions de la brasserie honnête et savante ne sont pas aussi oubliées ou ignorées que le prétendent des adversaires intéressés.

C'est bien en France, sauf erreur, que se trouve le département du Doubs, malgré les cruels événements qui en ont rapproché la frontière allemande; en France donc se trouvent Pontarlier et sa grande brasserie du Moulin-Maugain, où nous avons eu le plaisir de déguster de la vraie bière française, c'est-à-dire fabriquée avec du pur malt d'orge, du pur houblon et cette eau si limpide et si saine que lui fournit le Doubs.

La réputation de la *Gauloise*, spécialité de bière fabriquée au Moulin-Maugain, n'est plus à

faire; elle date de la fondation même de la brasserie, créée en 1873 par M. Emile Damitio, en collaboration de M. Goguilly, qui a bien voulu en continuer la direction, depuis la mort du regretté mari de M^{me} veuve Emile Damitio.

M. Goguilly, que nous avons eu la joie de voir à l'œuvre, n'a pas seulement conscience d'un excellent renom à soutenir, d'honorables traditions à perpétuer; animé du feu sacré, témoin des doléances inspirées par l'envahissement des bières étrangères, il veut être armé, non pas seulement pour la lutte intérieure, mais pour une concurrence lointaine qu'il entrevoit, qu'il a le droit d'envisager comme conséquence naturelle et légitime de son zèle, de son expérience et de ses efforts.

La brasserie du Moulin-Maugain produit actuellement de sept à huit mille hectolitres de bières par an; mais elle est dès aujourd'hui outillée et organisée pour tripler ce chiffre, prévoyance nécessaire et qu'un très prochain avenir se chargera de justifier.

A. FROEMER.

Suivant un astronome italien, M. Tacchini, la période exceptionnelle de taches et de facules observés dans le soleil, témoignage de l'énergie de la vie solaire, qui a commencé en octobre 1883, s'est continuée jusqu'à la fin du deuxième trimestre de 1884. On se demande s'il n'y aurait pas une corrélation entre ce phénomène et les mouvements atmosphériques qui nous ont doté du merveilleux été de 1884.

LE TRAVAIL DU MARBRE

DU GRANIT, DES PORPHYRES, ETC., A PARIS.



U cours de nos excursions à travers les galeries de l'Exposition des Arts décoratifs, nous avons examiné, dans l'installation de M. Desforges, deux colonnes en griotte, très remarquables par la belle qualité de ce marbre originaire des Pyrénées et par la beauté et le fini du travail de leur exécution.

Ces deux colonnes étant l'œuvre de la maison Philippe Gilis, c'est-à-dire de l'un des établissements les plus importants de Paris dans la marbrerie et la sculpture de toute la pierre dure, nous saisissons cette occasion pour lui consacrer une étude, bien qu'elle ne figure pas officiellement à l'Exposition.

Très anciennement fondée par M. Trognée, et actuellement dirigée (62, rue Amelot) par M. Philippe Gilis, cette maison est la première qui ait entrepris à Paris l'exploitation et le travail des matières dures. Nous ne parlons pas ici seulement du marbre, mais du granit et de tous les porphyres orientaux en général.

Aujourd'hui que de grands édifices luxueux s'élèvent de toutes parts, que la décoration extérieure des habitations s'enrichit de toutes les productions de la sculpture, dont on varie les aspects en multipliant les variétés des marbres et des granits, le travail de tous ces matériaux précieux acquiert chaque jour une plus grande importance.